

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCIII. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

Elles en bannissent la défiance, en y ranimant le courage & la gaité.

A présent, Belford, ois-tu qu'une maladie ne mene à rien? Cependant je te déclare que j'ai trop d'expédiens agréables à mettre en œuvre, pour recommencer jamais l'expérience de ce maudit Ipecacuanha.

LETTRE CCII.

MISS CLARISSE HARLOVE, à Miss
H O W E.

Samedi, 27 de Mai.

Monsieur Lovelace, ma chere, a été fort malade. Son mal l'a pris subitement. Il a vomi du sang en abondance. C'est quelque vaisseau rompu. Il s'étoit plaint, hier au soir, d'un mal d'estomac. Je m'en suis sentie d'autant plus touchée, que je crains qu'il ne soit venu de nos violentes contentions. Mais étois-je coupable?

Que j'ai crû le haïr, ces jours passés! Mais je vois que dans mon cœur, la colère & la haine ne sont que des mouvemens passagers. Il est impossible, ma chere, de haïr ceux qu'on voit en danger de mort, ou dans l'affliction. Je ne me sens point capable

pable de résister à la bonté, ni au sincère aveu d'une faute commise.

Aussi longtems qu'il l'a pû, il a pris grand soin de me faire cacher sa maladie. Si tendre, si attentif dans la violence de la douleur! Je voudrois ne l'avoir pas vû dans cet état. Ce spectacle a fait sur moi trop d'impression; alarmée encore, comme je l'ai été par les craintes de tout le monde. Le pauvre jeune homme! être surpris tout d'un coup, dans une santé si florissante!

Il est sorti dans une chaise à Porteurs. Je l'en ai pressé. Mais je crains de lui avoir donné un mauvais conseil, car le repos est ce qu'il y a de mieux dans les maladies de cette nature. On n'est que trop prompt, dans les cas d'importance, à donner son avis sans certitude & sans lumières. Je lui ai proposé, à la vérité, de faire appeler un Médecin: mais il ne veut pas en entendre parler. Je respecte beaucoup la Faculté; & d'autant plus, que ceux qui la traitent avec mépris n'ont pas plus d'égard, comme je l'ai toujours observé, pour des institutions d'un ordre encore plus respectable.

Je vous avoue que mon esprit n'est pas tranquille. Je crains de m'être trop exposée devant lui & devant les femmes de la maison. Elles pourront me trouver excusable, parce

parce qu'elles nous croient mariés. Mais s'il manque de générosité, j'aurai peut-être sujet de regretter une surprise, qui m'apprend à me connoître mieux que je ne me suis connue jusqu'à présent ; sur-tout lorsque j'ai raison de croire qu'il ne s'est pas assez bien-conduit avec moi.

Cependant je vous dirai, comme je le crois sincèrement, que s'il me donne occasion de reprendre l'air de réserve & de le tenir éloigné, j'espère que je trouverai assez de force dans la connoissance que j'ai de ses défauts, pour me rendre supérieure à mes passions ; car M. Lovelace, ma chère, n'est pas un homme estimable dans toutes les parties de son caractère. Que pouvons-nous faire de plus, que nous gouverner par les raisons de lumière qui nous luisent par intervalles ?

Vous ne vous étonnerez pas que je paroisse grave sur cette *déconverte*. Quel nom je lui donne ! Mais quel nom puis-je lui donner ? Je n'ai pas le cœur assez à l'aise, pour approfondir ce cœur comme je le devrois.

Dans le mécontentement que j'ai de moi-même, je n'ai pas la hardiesse de jeter les yeux sur ce que je viens d'écrire. Cependant je ne fais pas comment j'aurois pu faire pour écrire autrement. Jamais je ne me suis

